## La question de la vérité

Même s'il n'est pas de bon ton de se citer soi-même, osons reprendre cette question posée le mois dernier (cf. infra) au sujet de l'organisation des événements réalisée par le biographe : « doit-il pour autant se poser la question de la vérité ? »

Cette question renvoie bien évidemment aux motivations profondes qui conduisent celles et ceux qui font appel au biographe pour transcrire le récit de leur vie, qu'elle soit privée, familiale, ou professionnelle. Elles et ils souhaitent sans nul doute « faire trace », « transmettre », dans l'idée que l'expérience qu'elles et ils ont acquise, qui à leur sens fonde la valeur de leur témoignage, puisse être d'une quelconque utilité, qu'elle puisse, si peu que se soit, servir à d'autres, à leurs descendants, voire au delà…

Charles Pépin, dans son émission « La question philo » du 16 mai dernier, répondait ainsi sur France Inter à la question d'une auditrice : « mon expérience peut-elle servir aux autres ? ». Il citait à cette occasion un proverbe chinois : « L'expérience est un peigne pour les chauves », sentence sapant violemment toute utilité à l'idée même de transmission. En bon philosophe adepte des thèses et antithèses, il en réfutait cependant pour une part la pertinence au nom de l'histoire du progrès scientifique, tout savant honnête ne pouvant prétendre à une découverte « ex nihilo »…

Mais les biographes de l'association Biographicus dont il m'arrive de lire les échanges de pratiques n'ont à ma connaissance pas eu l'occasion de recueillir le témoignage de disciples d'Albert Einstein… Certes, d'aucune ou d'aucun, comme il m'est arrivé de le faire moi-même, ont pu mettre en garde certains de leur clients sur le peu de chance qu'un récit puisse intéresser un éditeur reconnu et obtenir le Goncourt, ajoutant cependant que cela n'enlevait en rien l'intérêt de leur témoignage ni sa valeur relationnelle.

La question importante pour le biographe serait ici plutôt, à mon sens, celle de savoir si la motivation de son client, qu'elle quelle soit, influence la nature de sa retranscription. Doit-il par exemple intervenir s'il prend conscience que son client a par trop tendance à idéaliser sa vie, ou à moraliser, lui conseillant de s'en tenir à une parole plus sincère ?

La question posée par le biographe des destinataires auxquels pensent son client en première intention trouve ici sa pertinence…

Même si, dès lors, le biographe en vient à dire à son client que le récit de son expérience ne changera pas le monde, il peut en tout cas témoigner du fait que « l'utilité » de la biographie réalisée n'est pas toujours totalement celle que son client imaginait, ne serait-ce que parce qu'elle lui permet de se réapproprier sa propose histoire, peut-être aussi permettre à ses proches de mieux le comprendre, doit-elle ne toucher qu'une seule personne, et, pourquoi pas, servir un jour de précieux document pour un chercheur, les exemples abondent en la matière, depuis l'antiquité !

Villeurbanne – 29 mai 2026
Desmotspourecrire.fr / Patrick Pellerin

---

## Capturer l'éphémère

La traduction récente en BD par Guy Delisle de « L'occupation des sols », de Jean Echenoz, remet en lumière cette courte nouvelle publiée par l'auteur en 1988.

Cette histoire d'un père et de son fils qui tentent de sauvegarder la trace de vie de leur épouse et mère au travers d'une publicité murale où elle figure m'inspire un parallèle avec l'activité du biographe. Dans son roman, Echenoz associe le processus du deuil à cette trace tangible, mais fragile, car appelée à disparaitre.

Le biographe, par la construction du récit, voire la réalisation d'un livre, répond au souhait de garder la mémoire d'une vie par essence éphémère. Ce travail d'écriture permet d'en garder la trace, de la fixer en organisant les souvenirs. En leur donnant une forme durable, au travers la construction du récit, l'enregistrement et l'ordonnancement des faits qui lui sont rapportés transforment une existence en une œuvre transmissible.

Écrire une vie, c'est ici refuser l'oubli, parfois inscrite une action individuelle dans une mémoire collective, lui donnant une forme d'immortalité morale. La biographie devient alors un outil de transmission culturelle et éthique.

Le biographe organise les événements selon une logique le plus souvent chronologique, mais qui peut être aussi thématique, voire psychologique. Doit-il pour autant se poser la question de la vérité ? « Garder la mémoire » ne signifie pas simplement conserver, mais aussi reconstruire.

Et la tendance actuelle qui rapproche la biographie du roman ou de l'autobiographie brouille à son tour les frontières entre vérité et fiction.

Villeurbanne – 27 avril 2026
Desmotspourecrire.fr / Patrick Pellerin